

LE STUDIO – PHILHARMONIE
MUSIQUE DE CHAMBRE

Dimanche 10 avril 2022 – 15h00

Prokofiev et la modernité



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

MUSIQUE DE CHAMBRE

DIMANCHE 10 AVRIL 2022 – 15H00

Sergueï Prokofiev

Sonate pour deux violons

Galina Oustvolskaïa

Trio pour violon, clarinette et piano

Sergueï Prokofiev

Quintette pour hautbois, clarinette, violon, alto et contrebasse

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Jeanne-Marie Conquer, violon

Sébastien Vichard, piano

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Joseph André, violon

Flore-Anne Brosseau, alto

Benjamin Berlioz, contrebasse

Rémi Grouiller, hautbois

Carjez Gerretsen, clarinette (*musicien supplémentaire*)

FIN DU CONCERT : 16H10

Les œuvres

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Quintette pour hautbois, clarinette, violon, alto et contrebasse, en sol mineur, op. 39

Tema (Moderato) – Variations I, II – Tema (Moderato come prima)

Andante energico

Allegro sostenuto, ma con brio

Adagio pesante

Allegro precipitato, ma non troppo presto

Andantino

Composition : février-mars à août 1924.

Création : le 6 mars 1927 à Moscou, par Nikolai Nazarov (hautbois), Ivan Maïorov (clarinette), Dmitri Tsyganov (violon), Vadim Borisovsky (alto), Iosif Gertovich (contrebasse), puis le 16 février 1934 à Paris aux concerts du Triton. L'œuvre avait été donnée auparavant comme musique du ballet *Trapetsiya* (Trapèze), créé le 6 novembre 1925 à Gotha (Allemagne), par la troupe du Théâtre romantique russe de Boris Romanov.

Éditeur : Boosey & Hawkes

Durée : 23 minutes

Chef-d'œuvre de raffinement et d'ironie, fruit d'une alchimie polyphonique savamment dosée, le *Quintette en sol mineur* est l'une des plus importantes partitions de chambre de Prokofiev. Installé à Paris avec son épouse depuis quelques semaines, le compositeur reçoit la commande en février 1924 d'une musique de ballet. C'est Boris Romanov qui le sollicite, un ancien danseur du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, qui avait collaboré aussi comme chorégraphe avec les Ballets russes de Diaghilev. Romanov vient de fonder le Théâtre romantique russe, compagnie dont l'ambition (comme son nom ne l'indique pas) est de promouvoir la modernité artistique de son pays. Prokofiev travaille alors à sa *Deuxième Symphonie*, mais en quête de revenus, il accepte la commande. Il s'agit d'écrire la partition du ballet *Trapetsiya* (« Trapèze »), une évocation de l'univers du cirque. Romanov lui accorde cinq musiciens et réclame six brefs tableaux.

Dès le début de son travail, Prokofiev envisage sa partition comme une œuvre jouable en concert, pour rentabiliser la commande. Il choisit un effectif assez inhabituel mais à la sonorité classique, et compose une musique n'ayant rien de descriptif, en dépit du sujet du ballet. Dans l'été 1925, Romanov réclame deux morceaux supplémentaires : Prokofiev livre une ouverture et une *Matelote*, mais il ne les inclut pas à la version de concert de sa partition. Le ballet *Trapetsiya* est créé à l'automne 1925 à Gotha, en Allemagne, puis voyage à Hanovre et Turin – avant la banqueroute de la compagnie de Romanov l'année suivante. En concert, la partition chambriste est donnée à Moscou le 6 mars 1927, et sa première en France a lieu à Paris le 16 février 1934, au Triton, société de musique de chambre fondée par le compositeur Pierre-Octave Ferroud.

Ce *Quintette*, l'une des partitions les plus dissonantes de Prokofiev, présente l'exemple rare chez lui d'une influence parisienne. Ses mélodies badines et ses harmonies acides, chromatiques et parfois polytonales, rappellent les expérimentations du Groupe des Six et de Ravel à cette époque. Le choix de l'effectif rejoint en outre le Stravinski de *L'Histoire du soldat* (1918) et de *L'Octuor à vents* (1923). On remarquera en particulier dans les six mouvements : la richesse mélodique du « thème et variations » initial ; la danse grotesque de *L'Andante energico* ; le rythme complexe du troisième mouvement (que la partition présente dans une seconde rédaction « simplificato ») ; le mouvement perpétuel intentionnellement monotone de *L'Adagio pesante* ; le rondo agressif de *L'Allegro precipitato* ; la complexité formelle du dernier mouvement, entre rythmes de danses et gestes théâtraux.

Nicolas Southon

Sonate pour deux violons, op. 56

Andante cantabile

Allegro

Commodo (quasi Allegretto)

Allegro con brio

Composition : été 1932, à Sainte-Maxime (résidence d'été de Jacques Sadoul).

Création : en audition privée le 27 novembre 1932 à Moscou, par Dmitri Tsyganov et Vassili Chirinsky (du Quatuor Beethoven), en public à Moscou le 3 décembre 1932 par les mêmes interprètes. Première française : séance inaugurale de la société de concerts du Triton, le 16 décembre 1932, par Samuel Dushkin et Robert Soëtiens.

Éditeur : Boosey & Hawkes

Durée : 17 minutes

Loin de l'acidité du *Quintette op. 39*, la *Sonate pour deux violons* séduit par son lyrisme, son sérieux et son écriture constamment renouvelée. « J'ai écrit cette sonate pour t'énervier une fois pour toutes, avec ce que tu appelles mon 'austère style vertical' ! », écrira Prokofiev à son ami le compositeur Nikolai Miaskovsky. L'idée de l'œuvre lui est venue à Paris en 1932, après avoir entendu un morceau raté destiné à la même formation : « [Cela] m'a fait penser que, malgré l'étroitesse apparente du cadre du duo, celui-ci permettait des inventions telles que le public devrait écouter sans la moindre lassitude. » Ainsi, la partition est d'abord conçue par Prokofiev comme un défi compositionnel.

La *Sonate pour deux violons* est destinée en outre au concert inaugural de la société de musique de chambre du Triton, fondée par le compositeur Pierre-Octave Ferroud, qui avait invité Prokofiev à siéger à son comité. Le musicien compose l'œuvre dans l'été 1932, lors d'un séjour à Sainte-Maxime (Var), dans la résidence de Jacques Sadoul. Cet avocat et militant communiste était alors le correspondant en France du journal russe *Izvestia* (« Les nouvelles ») – c'est chez lui que Prokofiev a l'idée de sa *Cantate* pour le 20^e anniversaire de la Révolution d'octobre (1937), ode à la révolution bolchévique.

Malgré la commande du Triton, c'est à Moscou que la *Sonate pour deux violons* sera créée, le 27 novembre 1932, lors d'un concert privé – Prokofiev séjourne alors en URSS pour quelques concerts. De retour à Paris, le musicien est pris dans un tourbillon d'événements, avec notamment la première française de son *Cinquième Concerto pour piano* et, le 16 décembre au Triton, celle de sa *Sonate pour deux violons*, par Samuel Dushkin et Robert Soëpens. Le soir même est aussi créé son ballet *Sur le Borysthène* à l'Opéra de Paris. Il racontera : « Heureusement, le ballet commençait une demi-heure plus tard. Immédiatement après l'exécution de la sonate, nous nous sommes précipités à l'Opéra, tous ensemble – musiciens, critiques et compositeur ! »

La *Sonate pour deux violons* s'ouvre avec un *Andante cantabile* aux lignes sinueuses. Son lyrisme intense annonce le *Deuxième Concerto pour violon*, que Prokofiev destinera aussi à Robert Soëpens quelques années après. L'*Allegro* s'ouvre par de puissants accords, puis devient une course-poursuite entre les deux instruments. Le *Commodo* (*quasi Allegretto*) peut être joué avec ou sans sourdine. Par sa nostalgie, il rejoint le premier mouvement, avec des techniques d'écriture différentes. Enfin, l'*Allegro con brio*, assez néoclassique, est un morceau dansant empli de surprises harmoniques.

Nicolas Southon

EN SAVOIR PLUS

- Michel Dorigné, *Serge Prokofiev*, Paris, Éditions Fayard, 1994.
- Laetitia Le Guay, *Serge Prokofiev*, Éditions Actes Sud, Arles, 2021.

Galina Oustvolskaïa (1919-2006)

Trio pour violon, clarinette et piano

Espressivo

Dolce

Energico

Composition : 1949, Leningrad.

Création : le 11 janvier 1968 à Leningrad, par Vladimir Krassavin (clarinette), Viktor Liberman (violon) et Maria Karandashova (piano).

Éditeur : Sikorski

Durée : 16 minutes

Première partition de musique de chambre de Galina Oustvolskaïa, son *Trio* de 1949 est encore placé sous l'influence de Dmitri Chostakovitch, dont la compositrice avait été l'élève au Conservatoire de Leningrad peu auparavant. L'œuvre frappe par son caractère sombre et sa grande tension, entre violence et immobilité. Encore relativement néoclassique, elle annonce cependant l'évolution d'Oustvolskaïa vers une modernité plus affirmée.

Au sein d'une tonalité libre et émaillée de dissonances, la texture du *Trio* est formée de superpositions de solos instrumentaux, de mélopées méditatives et de motifs répétés. Tantôt austère ou agressif, le lyrisme de l'œuvre est évident mais semble volontairement empêché. Le développement thématique est évité, au profit d'une écriture fluide dévidant sa logique propre, ce qu'Oustvolskaïa poursuivra dans sa *Sonate pour violon* de 1952.

Le *Trio* soulève par ailleurs la question des relations entre Oustvolskaïa et Chostakovitch, faites alors d'admiration mutuelle et (en tout cas de la part du musicien) de sentiments amoureux. En hommage à son ancienne élève, Chostakovitch citera un thème du *Trio* dans son propre *Cinquième Quatuor à cordes* de 1952 (dont il donnera le manuscrit à Oustvolskaïa) et plus tard, en 1974, dans sa *Suite sur des sonnets de Michel-Ange*.

Dans les années soixante-dix pourtant, la compositrice reniera Chostakovitch – l’homme comme sa musique. Notons qu’elle a longtemps exclu son *Trio* de son catalogue officiel : était-il trop associé à son amitié amoureuse avec Chostakovitch ? L’œuvre ne fut créée en tout cas qu’en 1968, et publiée deux ans après.

Les trois mouvements du *Trio* sont de structure libre. Dans l’*Espressivo*, les instruments apparaissent un à un, superposant leurs monodies dans un climat désespéré. Après un moment de concorde du trio, le mouvement s’achève sur un solo de clarinette. La transition avec le mouvement suivant est quasi imperceptible, ce *Dolce* débutant lui-même par un solo de clarinette. Sa mélodie est ponctuée par le violon en double-cordes ; après une intervention minimale du piano, c’est la mélodie du violon qui est ponctuée par le piano. Le *Finale Energico* martèle un contrepoint obsessionnel, dans ses répétitions et ses rythmes, jusqu’à une rupture d’intensité. Suit un solo de clarinette : c’est la mélodie que Chostakovitch citera dans les œuvres évoquées plus haut. Après un dialogue des trois instruments, l’œuvre se referme par la répétition, dans le grave du piano, d’un agrégat sonore qui n’apporte qu’un repos relatif.

Nicolas Southon

EN SAVOIR PLUS

- Frans C. Lemaire, *La Musique du xx^e siècle en Russie et dans les anciennes républiques soviétiques*, Éditions Fayard, 1994.
- Site internet officiel consacré à la compositrice : ustvolskaya.org
- *Ustvolskaya: A Scream into Space* (« Oustvolskaïa : un cri dans l’univers »), documentaire réalisé par Josee Voormans, Vpro Tv, Hollande, 2005 ([youtube.com/watch?v=ninHa6TqgqM](https://www.youtube.com/watch?v=ninHa6TqgqM)).
- Olga Gladkova, *Galina Ustvolskaya: Muzika kak navazhdenie* (« La musique comme envoûtement »), Muzyka, Saint-Pétersbourg, 1999.

exposition RÉVOLUTIONS XENAKIS

10 FÉVRIER - 26 JUIN 2022

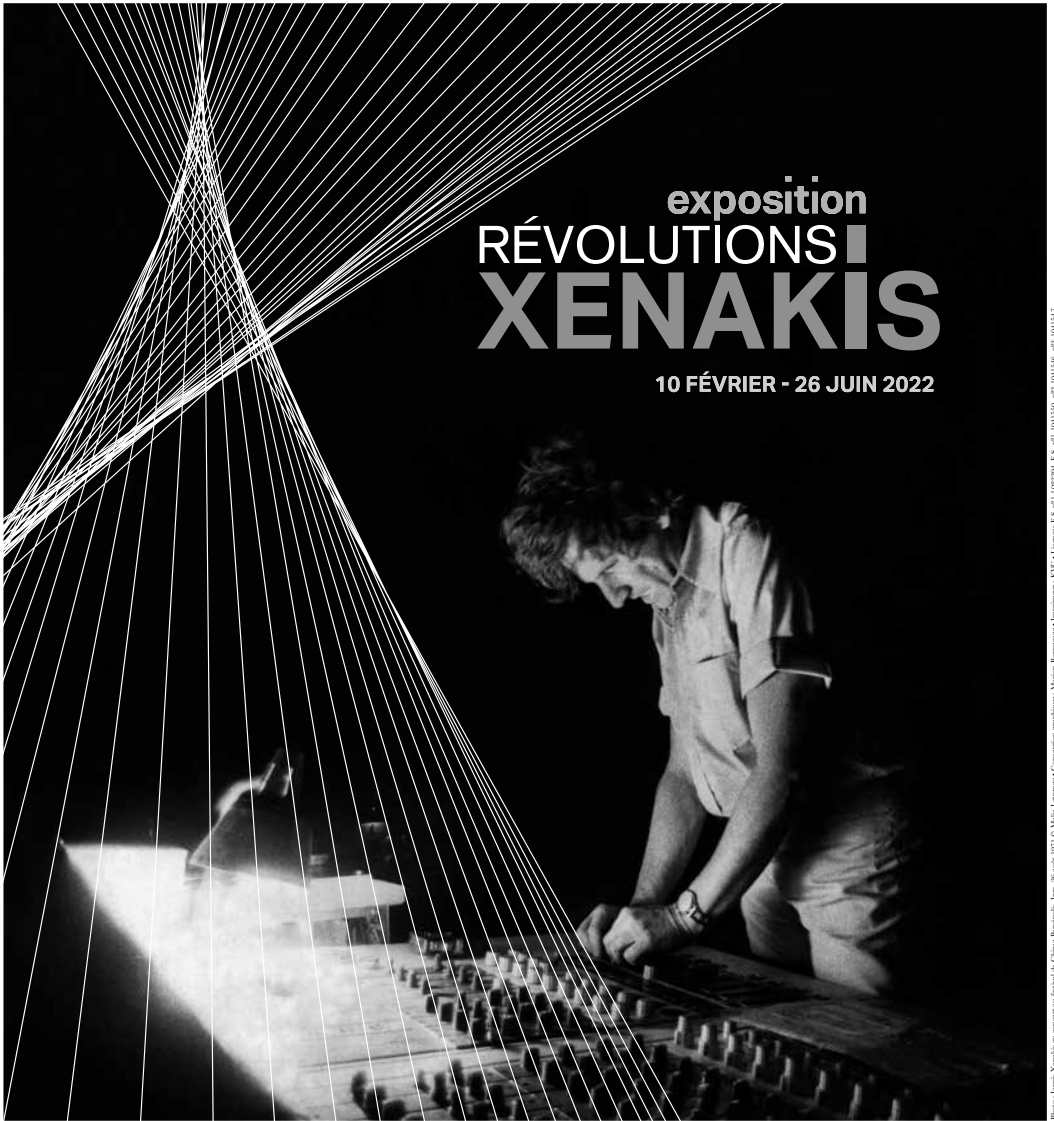


Photo: Iannis Xenakis (œuvre au sein de l'atelier d'architecture), Paris, 1960s. © I.M. Pei & Associates, S.S. © 1980/2021. I.M. Pei & Associates, S.S. © 1980/2021. I.M. Pei & Associates, S.S. © 1980/2021. I.M. Pei & Associates, S.S. © 1980/2021. I.M. Pei & Associates, S.S. © 1980/2021. I.M. Pei & Associates, S.S. © 1980/2021.

MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Les compositeurs

Sergueï Prokofiev

Enfant choyé et doué, le jeune Prokofiev se prépare avec Reinhold Glière (1902-1904), puis intègre à 13 ans le Conservatoire de Saint-Pétersbourg (1904-1914). Il y reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Pianiste brillant, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Avidé de relever les défis de l'avant-garde, il se fait connaître dans un modernisme provocateur. Le futuriste *Deuxième Concerto* pour piano fait sensation en 1913. Une ligne iconoclaste traverse les *Sarcasmes* pour piano, la *Suite scythe* (« barbare », à l'instar du *Sacre du printemps* de Stravinski), la cantate *Ils sont sept*. En 1917 viennent un *Premier Concerto pour violon* délicat et pétillant et une *Première Symphonie* « Classique ». Son opéra *Le Joueur* ne sera créé qu'en 1929. Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis. Il y restera quatre saisons (1918-1922), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninoff, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Troisième Concerto pour piano*. Il s'établit en Bavière (1922-1923), travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*. Puis il se fixe en France (1923-1936). Trois ballets en collaboration avec Diaghilev seront créés à Paris. En 1921, *Chout* (*L'Histoire du bouffon*, écrit en 1915) associe Prokofiev, avec

la *Suite scythe*, à Stravinski. Après une *Deuxième Symphonie* constructiviste vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. Enfin, le ballet *L'Enfant prodigue* (1928) nourrira la *Quatrième Symphonie*, comme *L'Ange de feu* la *Troisième*. La période occidentale fournira encore les derniers concertos pour piano et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920 Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Son œuvre le montre en quête d'un classicisme intégrant les acquis modernistes. Il rentre définitivement en Union Soviétique en 1936, époque des purges staliniennes et de l'affirmation du réalisme socialiste, qui met Chostakovitch en porte-à-faux avec le régime. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre pianistiques et de chambre, la *Cinquième Symphonie* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev entreprend son opéra tolstoïen *Guerre et paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa première femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter ; désormais la composition

évolue dans une volonté de simplicité (*Septième Symphonie*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Galina Oustvolskaïa

Durant la seconde moitié du xx^e siècle, la compositrice soviétique Galina Oustvolskaïa écrit une musique d'une grande intensité, à la fois moderne et farouchement libre. Formée à l'école préparatoire du Conservatoire de Leningrad, puis au Conservatoire lui-même entre 1937 et 1947, Oustvolskaïa étudie avec Dmitri Chostakovitch et Maximilian Steinberg. Elle enseignera à son tour à l'école préparatoire du Conservatoire entre 1947 et 1975. Si Chostakovitch admire la musique de son élève et éprouve même des sentiments amoureux à son égard (il lui demande sa main vers 1950, sans succès), celle-ci le critiquera violemment à partir des années soixante-dix, rejetant sa musique comme sa personnalité. La production d'Oustvolskaïa est encore néoclassique dans les années 1940, en témoignent son *Concerto pour piano*, marqué par Chostakovitch, des poèmes symphoniques et des œuvres vocales. Puis la musicienne s'éloigne de cette esthétique, comme le montrent son *Octuor* (1950) et sa *Première Symphonie* (1955). Peu à peu, Oustvolskaïa

façonne un langage personnel : agressif, tendu et déclamatoire, il n'appartient à aucune chapelle. La compositrice privilégiera la musique instrumentale, laissant en particulier cinq symphonies (pour des formations inhabituelles, parfois avec voix ou narrateur), six sonates pour piano, trois compositions d'esprit religieux, et des œuvres de musique de chambre. Au total, plus d'une vingtaine de partitions, révélatrices d'une intégrité et d'une détermination totales. Pour se protéger de la situation politique de son pays, Oustvolskaïa fait le choix, à partir de 1961, d'une existence recluse, quitte à s'isoler de la communauté musicale. D'un caractère sans concession, méfiante à l'égard de tout commentaire concernant sa vie et son œuvre, elle quittera peu Leningrad, redevenue Saint-Pétersbourg à la chute de l'URSS en 1991. Jusqu'à cette date, la musique d'Oustvolskaïa est restée presque inconnue en dehors de son pays. Elle s'est depuis imposée comme l'une des plus importantes de son temps.

Faites-vous l'oreille les yeux fermés.



15% de réduction à partir de deux
concerts choisis dans notre sélection
de grands classiques.

RENDEZ-VOUS SUR
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Les interprètes

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du XX^e siècle à aujourd'hui.

Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'ex-pression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles

technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.) pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission.

En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Jeanne-Marie Conquer

Jeanne-Marie Conquer obtient à l'âge de quinze ans le premier Prix de violon au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et suit le cycle de perfectionnement dans les classes de Pierre Amoyal (violon) et Jean Hubeau (musique de chambre). Elle devient membre de l'Ensemble intercontemporain en 1985. Ses nombreuses tournées sous la direction de Pierre Boulez, David Robertson, Jonathan Nott et Suzanna Mälki l'ont

menée de l'Australie aux USA, de l'Argentine à la Finlande, du Japon au Mexique et dans toutes les grandes capitales d'Europe. Concertiste attirée par tous les répertoires, elle s'est fait reconnaître dans le concerto d'Alban Berg « À la Mémoire d'un Ange ». Jeanne-Marie Conquer développe des relations artistiques attentives avec les compositeurs d'aujourd'hui et a en particulier travaillé avec György Kurtág, György

Ligeti (pour le *Trio avec cor* et le *Concerto pour violon*), Peter Eötvös (pour son opéra *Le Balcon*) et Ivan Fedele. Chez Deutsche Grammophon, elle a enregistré la *Sequenza pour violon seul* de Luciano Berio, le *Pierrot Lunaire* et l'*Ode à Napoléon* de Schönberg ainsi qu'*Anthèmes* et *Anthèmes II* de Pierre Boulez pour la publication d'un ouvrage de Jean-Jacques Nattiez consacré à l'œuvre du compositeur. Jeanne-Marie Conquer a notamment été la soliste d'*Anthèmes II* pour violon solo et électronique au Festival de Lucerne en 2002, œuvre dont elle a assuré la création à Buenos Aires en 2006, et du *Concerto pour violon* de György Ligeti pour son 80^e anniversaire en 2003 à la Cité de la musique (Paris). Durant la saison 2006/2007, elle interprété les concertos de Philippe Leroux et de Pascal Dusapin avec l'Ensemble Intercontemporain à Paris et les *Kafka-Fragments* de György Kurtàg pour violon et soprano dans plusieurs capitales. Durant la saison 2007/2008, elle a également interprété le concerto pour violon de Wolfgang Rihm à la Cité de la Musique à Paris. Elle y a aussi interprété en 2011 le concerto pour violon *Graal théâtre* de Kajja Saariaho et à la Philharmonie de Cologne en 2014, le concerto de Ligeti. Elle enregistre en 2014 pour le label Outhere le concerto de Gyorgy Ligeti avec l'Ensemble Intercontemporain dirigé par son nouveau directeur artistique, le chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher ainsi que l'œuvre *Bereshit* pour ensemble de ce même chef d'orchestre. Parallèlement à son engagement dans la musique de création, elle

s'est également produite en tant que soliste dans tous les principaux concertos pour violon (Beethoven, Mendelssohn, Paganini, Lalo, Sibelius, Tchaïkovski).

Jeanne-Marie Conquer a créé en 2009 le quatuor à cordes Quad puis Canopée avec Thierry Maurin, Claudine Richard et Philippe Bary qui ne compte pas moins de trente quatuors à son répertoire. Elle fait également partie de l'Ensemble Alternance, spécialisé en musique contemporaine. Elle crée avec l'acteur Michaël Lonsdale un spectacle de musique et poésie marine. La violoniste a également initié le spectacle *Monsieur Croche et son double* avec l'acteur Gabriel Dufay à la Philharmonie de Paris, accompagnée de l'Ensemble intercontemporain, à partir des entretiens avec Pierre Boulez de Michel Archimbaud. La violoniste a été invitée à donner de nombreuses master-classes en particulier à Buenos Aires, New York et Lucerne. Parallèlement à sa carrière de soliste, Jeanne-Marie Conquer enseigne depuis 2007 au Conservatoire Municipal W. A. Mozart (Paris 1^{er}) et au Conservatoire de Paris – CNSMDP entre 2009 et 2012. Elle anime au sein de sa classe d'initiation à la musique contemporaine des ateliers de musique contemporaine sous les noms Opus XXI, puis Alternance Ensemble Académie, qui regroupe des étudiants des CRR de Paris et du CNSMDP de Paris. En outre, elle a assuré la partie musicale du colloque Gaëtan Picon au Collège de France. Jeanne-Marie Conquer est très attachée à couvrir différents répertoires dans des formations diverses, comme l'Orchestre des

Champs-Élysées de Philippe Herreweghe et Les Siècles de François-Xavier Roth. Ces dernières années elle remplace régulièrement à l'Orchestre de Paris sous la direction de Daniel Harding, Herbert Blomstedt et Paavo Järvi..

Sébastien Vichard

Sébastien Vichard étudie le piano et le piano-forte au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Pianiste à l'Ensemble intercontemporain depuis 2006, il a collaboré avec de nombreux compositeurs : Pierre Boulez, Péter Eötvös, Pascal Dusapin, Beat Furrer, Philippe Manoury, Marco Stroppa, Elliott Carter, Philippe Schoeller, Philippe Hurel, pour ne citer qu'eux. Sébastien Vichard se produit régulièrement en soliste sur de grandes scènes internationales (Philharmonie de Paris, Royal Festival Hall de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, Sugunami Kōkaidō à Tokyo, etc.). De tous ses professeurs, il a notamment hérité une passion de l'enseignement qu'il exerce aux conservatoires nationaux de Paris et de Lyon.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième Directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding. Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales

musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com

Joseph André

Joseph André commence l'étude du violon au Conservatoire de Chambéry. Après des études au Royal College of Music de Londres et au Conservatoire de Toulouse, il est admis à l'unanimité au Conservatoire de Paris, il y étudie le violon et la musique de chambre dans les classes de Régis Pasquier et Alain Meunier. En 2006, il obtient son diplôme de formation supérieure avec mention très bien. Par ailleurs, il remporte le prix de l'Espoir, décerné par la Fondation Européenne de la Culture "Pro Europa" en 1999. Lauréat de l'Académie Ravel

en 2005 et 2012, il obtient le premier prix du concours Flame en 2007 et remporte le concours du Lions club en 2009. De 2009 à 2011, il est violon solo de l'Orchestre de Chambre de Toulouse. Passionné par tous les genres musicaux, Joseph André se produit aussi bien en soliste qu'en chambriste (Europe, Amérique du Sud, Asie). De 2014 à 2019, il est membre permanent de l'Orchestre philharmonique de Radio France, avant d'intégrer l'Orchestre de Paris en 2019.

Flore-Anne Brosseau

Flore-Anne Brosseau a commencé le violon à l'âge de cinq ans. Après avoir obtenu une médaille d'or en violon au CNR d'Angers, elle poursuit ses études à Paris puis à Rotterdam auprès de Suzanne Gessner et Jean-Jacques Kantorow. Attirée par le son de l'alto, elle décide alors de se présenter au Conservatoire de Paris – CNSMDP, dans la classe de Gérard Caussé où elle obtient son DFS.

Au cours de master-classes, elle bénéficie des conseils de Nobuko Imai, Garth Knox, Antoine Tamestit, Hatto Beyerle, ainsi que des membres

du Quatuor Julliard et du Quatuor Ysaÿe. Son expérience s'enrichit au contact d'orchestres comme l'Orchestre national de France, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre Gustav Mahler dirigés par Myung-Whun Chung, Kurt Masur, Bernard Haitink, Pierre Boulez, Christoph von Dohnányi...

De 2010 à 2012, Flore-Anne Brosseau était membre de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. En 2012, elle rejoint l'Orchestre de Paris comme membre permanent.

Benjamin Berlioz

Après ses études au Conservatoire de Paris – CNSMDP, dans la classe de Jean-Marc Rollez où il obtient un premier prix de contrebasse en 1993, Benjamin Berlioz devient membre de l'Orchestre de Paris et mène en parallèle une carrière de chambriste aux côtés des grands interprètes d'aujourd'hui. Dès 1997, il est membre fondateur du Festival de Pâques de Deauville aux côtés de Renaud Capuçon, Jérôme Pernoo et Jérôme Ducros. Depuis, il est sollicité par des ensembles renommés pour se produire sur des scènes comme les Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel, Concertgebouw d'Amsterdam, Wigmore Hall de Londres, Festival Hall d'Osaka, Kioi Hall

de Tokyo, Theatro Amazonas de Manaus (Brésil), Grande Salle du Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou ou encore la Salle du Conservatoire de Genève. Il joue régulièrement avec les quatuors Talich, Ysaÿe, Manfred, Sine Nomine, Élysées, Fine Arts Quartet, le Quintette Moraguès, le Trio Wanderer, mais aussi avec des ensembles de la jeune génération tels que les quatuors Ebène, Ardeo, Psophos, Modigliani, Zaïde. Il se produit également aux côtés de solistes comme Menahem Pressler, Natalia Gutman, Gordan Nikolitch, Vladimir Mendelssohn, Raphaël Oleg, Valery Afanassiev, Pierre-Laurent Aimard, Jean-Marc Luisada, Franck Braley, Paul Meyer. Benjamin Berlioz a enregistré l'intégrale de la

musique de chambre de Michael Glinka avec Alexandre Brussilovsky et Kun-Woo Paik (Suoni & Colori), le *Quintette « La Truite »* de Schubert avec Renaud Capuçon, Laurent Verney, Jérôme Pernoo et Jérôme Ducros (Erato) ainsi qu'avec Menahem Pressler et le quatuor Ebène pour le même label, *Le Carnaval des Animaux* de Saint

Saëns avec Pierre Ardit et l'Ensemble Contrastes (Lorcom), le *Concerto en mi mineur* de Chopin en version pour piano et quintette à cordes avec Jean-Marc Luisada et le quatuor Talich (RCA). Benjamin Berlioz est professeur de contrebasse au Pôle d'enseignement supérieur de musique et de danse de Bordeaux Nouvelle Aquitaine.

Rémi Grouiller

Rémi Grouiller découvre très jeune le hautbois à l'Ecole Nationale de Musique de l'Aveyron grâce à son professeur Nathalie Lebrazidec. Il étudie à partir de 2004 avec Michel Giboureau puis Daniel Arrignon avant d'intégrer en 2008 le Conservatoire de Paris – CNSMDP dans la classe de hautbois de David Walter, Jacques Tys et Frédéric Tardy. Il obtient successivement son Diplôme National Supérieur de Professionnel de la Musique de Hautboïste en 2011, sa Licence de Musique de chambre en 2012 et son Master en 2013. Passionné par l'orchestre, il se retrouve membre de l'Orchestre Français des Jeunes en

2009 et 2010, du Schleswig-Holstein Musik Festival Orchestra en 2012 et de l'Orchestre du Festival de Verbier en 2014 et 2015.

Parallèlement, il devient en 2013 hautbois solo de l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire puis cor anglais solo de l'Orchestre de Limoges et du Limousin avant d'intégrer en 2015 l'Orchestre de Paris au poste de hautboïste jouant cor anglais.

Chambriste, il se produit régulièrement avec le Quintette à vents Néodyme. Soucieux de transmettre son expérience et sa passion, il enseigne cette année au CRR de Paris.

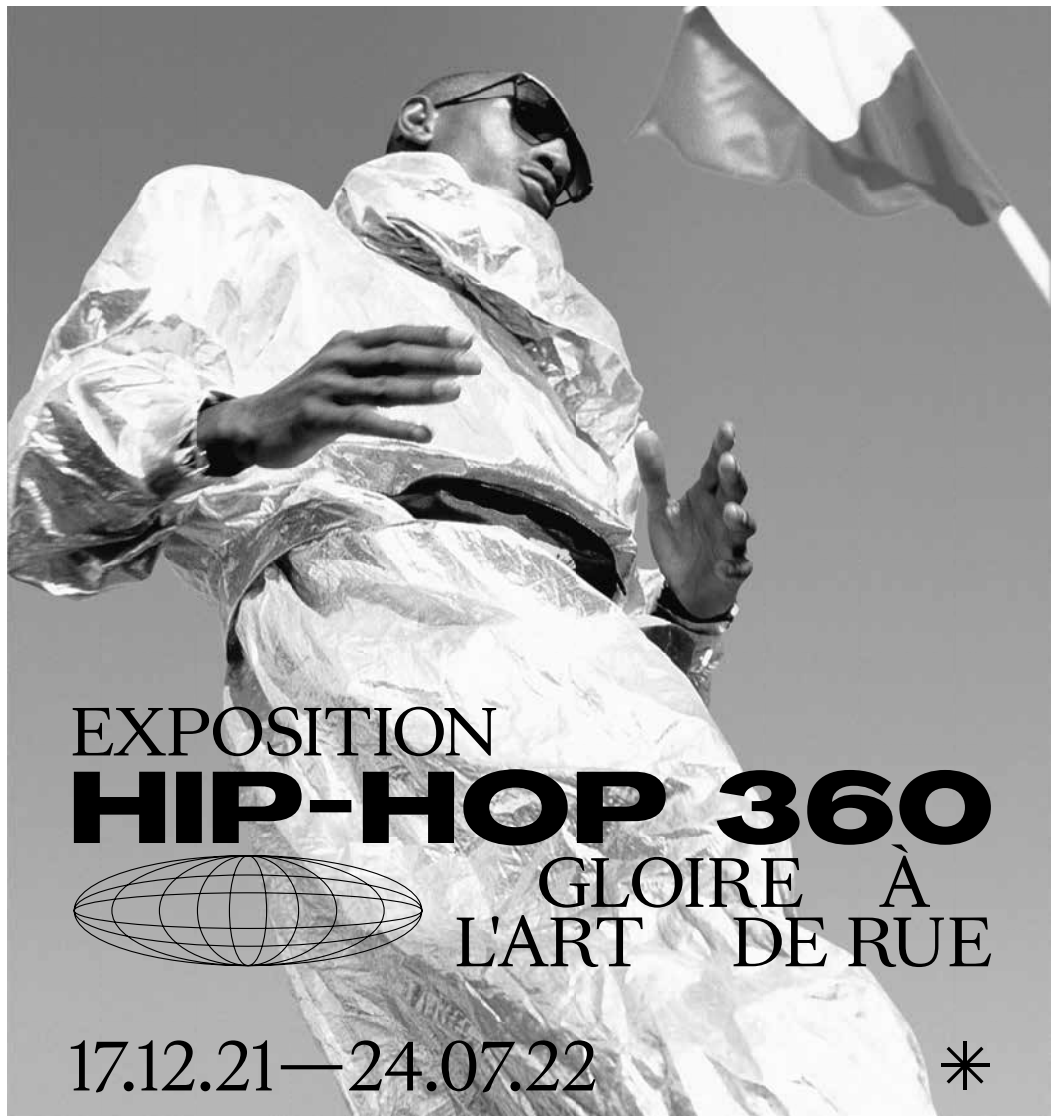
Carjez Gerretsen

Né aux Pays-bas, Carjez Gerretsen marche très tôt sur les traces de son père musicien et choisit la clarinette comme moyen d'expression.

Diplômé des CNSMD de Lyon et de Paris après avoir étudié avec Michel Lethiec, Jacques Di Donato, Nicolas Baldeyrou et Jean-Noël

Crocq, il découvre à l'Orchestre Français des Jeunes ainsi qu'au sein du WorldYouth Orchestra le goût du répertoire symphonique. Il est depuis régulièrement invité en tant que première clarinette dans des formations telles que l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre national de France, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre national de Lille, etc Il remporte, en 2009, le troisième prix du concours international de clarinette « Crusell » en Finlande et le troisième prix du concours international de Fribourg en 2012, ce qui l'amène à se produire en soliste accompagné par l'Orchestre national de Cannes, le Philharmonique de Fribourg, l'ensemble Virtuosi di Kuhmo, le CIC Chamber orchestra, le Paris Mozart Orchestra (dont il est membre depuis plusieurs années) ou encore l'Orchestre de Chambre de la Nouvelle Europe.

Il se passionne pour la musique de chambre sous ses formes et styles les plus divers et tente d'en redéfinir les contours avec les ensembles Polygones, Calliopée ou avec le pianiste Pierre Chalmeau. Après avoir rencontré Julie Brochen avec qui il participera à deux productions théâtrales (*Histoire vraie de la Périchole*, 2006 et *La Cerisaie* de Tcheckhov, 2010) ; il participe à nombre de projets scéniques, comme les spectacles de l'ensemble Justiniana ou de l'ensemble Virévolte, créé par Aurore Bucher. Soucieux de saisir les enjeux de la musique de son temps, il rencontre en 2010 le compositeur Thierry Pécou et devient membre de son ensemble Variances. Il aborde ainsi avec la même ferveur la musique baroque, la chanson populaire, l'improvisation et la création contemporaine. Depuis 2018, Carjez Gerretsen est professeur de clarinette au Conservatoire de Gennevilliers.



EXPOSITION
HIP-HOP 360

 GLOIRE À
 L'ART DE RUE

17.12.21—24.07.22



MUSÉE DE LA MUSIQUE
 PHILHARMONIE DE PARIS


 MINISTÈRE
 DE LA CULTURE
 Liberté
 Égalité
 Fraternité


 VILLE DE
 PARIS


 sacem
 Ensemble, faisons
 vivre la musique

BackMarket

dott

 RATP

 fnac

 Konbini

 deezer

 Les
 Inrockuptibles

 NOVA

TROISCOULEURS

arte

 MOUV



Photo: Michel Soutter, Ely, Thierry Hérin / Olycom, © M. Soutter, Ely, Thierry Hérin / Olycom, © M. Soutter, Ely, Thierry Hérin / Olycom

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Laetiitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Thomas Govers, Marie-Claire et Jean-Louis Laflute, Danielle Martin, Michael Pomfret, Odile et Pierre-Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Gisèle Esquesne, S et JC Gasperment, Dan Krajcman, François Lureau, Michèle Maylié, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet-Piazza et Riccardo Piazza, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Patrick Saudejaud, Martine et Jean-Louis Simoneau, Eva Stattin et Didier Martin, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master class dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESconcerts.COM

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS